Salvador: un syndicaliste dénonce la guerre froide

par Georges ANGERS

Le secrétaire général de la Confédération latino-américaine des travailleurs, M. Emilio Maspero, a dénoncé hier le "piège" tendu aux travailleurs salvadoriens de s'engager dans la guerre civile.

Selon lui, l'extrême droite et l'extrême gauche jouent actuellement le jeu de la guerre froide au Salvador, jeu qui ne peut que provoquer une vague de fond en faveur de la droite en Amérique latine dans son ensemble.

M. Maspero, qui participe cette semaine au colloque de la Confédération mondiale du travail sur les droits humains, a soutenu hier que les extrémistes de droite et de gauche au Salvador tentaient d'exploiter le climat de guerre froide qui règne actuellement dans le monde à leurs fins propres.

Ainsi, selon son analyse, les forces de gauche tentent de provoquer l'intervention militaire américaine au Salvador et en Amérique latine pour justifier l'équivalent soviétique en Afghanistan et dans l'ensemble de l'Asie.

C'est par ailleurs, toujours selon le secrétaire général de la CLAT, l'occasion privilégiée pour les forces de droite en Amérique latine de réaffirmer et de raffermir leur contrôle sur l'ensemble du continent latino-américain en faisant appel à l'intervention américaine directe, sinon aux mesures de répression les plus radicales.

Dans de telles circonstances, a posé M. Maspero, à qui peut profiter la guerre civile au Salvador si ce n'est aux classes dirigeantes actuelles au détriment de la classe des travailleurs.

M. Maspero n'a pas hésité, par ailleurs, à affirmer son appui aux politiques du gouvernement actuel du Salvador qu'il a qualifié de "progressiste"; selon lui, certaines de ces politiques sont susceptibles d'améliorer concrètement la situation des travailleurs et des paysans salvadoriens, notamment la politique de réforme agraire mise de l'avant par l'actuel gouvernement.

Expliquant son appui au gouvernement actuellement en place au Salvador, le secrétaire général de la CLAT a déclaré que l'organisation qu'il représente avait comme caractéristique de prendre "des positions inconfortables".

Les réformes proposées par l'actuel gouvernement du Salvador vont d'ailleurs, selon M. Maspero, beaucoup plus loin que les soi-disant réformes affichées par le gouvernement révolutionnaire du Nicaragua.

Lorsqu'il aborde la situation actuelle au Nicaragua, le secrétaire général de la CLAT s'emporte d'ailleurs facilement. Ce qui le fait s'emporter de la sorte, explique-t-il, c'est le fossé qui existe entre l'image internationale projetée par le Front sandiniste et la réalité d'oppression que le front impose à la population nicaraguayenne, principalement aux travailleurs de ce pays et à leurs organisations syndicales.

Le parallèle lui vient immédiatement aux lèvres entre la situation actuelle au Nicaragua et la situation à Cuba en 1960.

Jusqu'à ce que Fidel Castro n'embrasse le communisme, a souligné M. Maspero, la CLAT et tous les Latino-Américains appuyaient la révolution cubaine. Maintenant, a-t-il ajouté, l'analyse est différente.

D'autant plus différente que la CLAT, depuis sa fondation en 1954, privilégie, comme l'un des points les plus importants de sa doctrine, la lutte contre l'impérialisme et, conséquemment, rejette "les totalitarismes de droite ou de gauche".

Originellement d'affiche chrétienne, la CLAT affirme vouloir trouver "des solutions latino-américaines selon des modèles latino-américains". Si son principal combat demeure encore actuellement la lutte contre l'impérialisme américain, la CLAT n'en affiche pas moins une crainte devenue presque viscérale de l'impérialisme soviétique, tel qu'elle le voit opérer à Cuba.

C'est précisément dans ce contexte que la CLAT et son secrétaire général analysent la situation actuelle au Nicaragua; ce pays, la CLAT le voit dominé par les éléments marxistes-léninistes du Front sandiniste et craint de le voir se développer en un second Cuba d'où elle serait évidemment exclue, comme à Cuba.

Place Fleur de Lys... tournesol y sera bientôt!

Surveillez notre prochaine ouverture.

Bijoux
Poteries

San Salvador plus calme

SAN SALVADOR (d'après AFP et UPI) — La Garde nationale du Salvador et les patrouilles de police sont aux aguets à San Salvador